



**Festival.** Après la quatrième édition sétoise qui vient de s'achever, le festival de poésie méditerranéenne **Voix Vives**, s'apprête à hisser les voiles pour Tolède.

# Territoires ouverts à la poésie bleue

■ Dans les rues du quartier haut de Sète, les poèmes suspendus ont rejoint la grande bleue. Au grand dam des mouettes et des hommes qui vivent là, de ceux qui sont venus et repartis, le vent semble avoir transporté d'un coup les poèmes et leur auteur, loin, vers les pures horizons. La magie de ce festival est grande comme les vagues. Une semaine durant la ville portuaire a renoué avec son histoire pour devenir, on ne sait vraiment comment, la cité singulière des origines qui s'y rassemblent. Les 100 poètes invités cette année sont venus de 39 pays différents. Ils ont vécu dans la profusion des langues durant neuf jours et ont emporté avec eux les traces de cette folle expérience.

Samedi soir la ville de Sète a refermé pour la quatrième fois la semaine poétique et musicale du festival Voix Vives, en gardant à l'esprit, la mélodie des mots, le jeu des langues, la profusion des rencontres, près de 600 rendez-vous, et des mondes brassés.

## Un autre temps

Si les chiffres de la fréquentation ne sont pas encore disponibles, (la tendance est à la hausse), il reste comme à chaque clôture un peu de ce présent qui ne l'est plus. Comme si la poésie contemporaine avait le pouvoir de fléchir le temps et l'espace. Ce fut le cas avec l'hommage émouvant rendu par le festival au contrebassiste disparu cette année Michel Bismut. Ce le fut aussi pour les poètes empêchés, faute d'autorisation de



Mohamad Fouad (Syrie): «Nous léchons le sel qui coule des yeux» DR

sortie, cas de la poétesse syrienne Rola Hassan. Grâce à la solidarité des autres poètes, ses poèmes ont été lus pour qu'ils résonnent dans la ville où elle était attendue. Le grand poète palestinien Nasser Rabah a dû attendre l'ouverture d'une brèche à la frontière entre son pays et l'Égypte, et lorsqu'il

est arrivée à Sète avec plusieurs jours de retard, il ne cessait de répéter qu'il était dans « l'âme des choses et du festival ». Ironie du sort, dans l'attente que l'Égypte lui accorde un visa pour rejoindre la Palestine, Nasser Rabah est toujours en transit à Sète.

En observant les habitants du

quartier haut participer aux rencontres ou y assister de leur fenêtre, on mesure l'immense chemin parcouru. En quatre ans, Voix Vives est entré dans la vie de personnes qui n'avaient jamais ouvert un livre de poésie. Le degré de prégnance des dimensions perceptives importe peu. Il varie au grès des esprits et des sensibilités, et pas des bourses, car hormis quelques concerts du soir, tout est gratuit. L'accessibilité des poètes, la parole directe, livrée avec simplicité dans les lieux du quotidien ne peuvent laisser le public indifférent à ce qui se passe.

## L'appétit des publics

L'aide de l'UE a permis cette année au festival Voix Vives d'accoster trois nouveaux territoires ouverts à la poésie : El Jadida au Maroc en mai, Gênes en Italie en juin et prochainement Tolède en Espagne. « A El Jadida, nous avons été particulièrement touché par le public en attente de beaucoup de choses dans le domaine de la culture, confie la directrice de la manifestation, Maïthé Vallès Bled. Le fait de proposer de la poésie à la disposition de tous dans un jardin public a déclenché une reconnaissance absolue envers les poètes. » L'édition qui se prépare à Tolède du 6 au 8 septembre, ville historiquement marquée par la présence des trois religions monothéistes, ouvre de belles perspectives de rencontres à ce festival unique en son genre qui a trouvé à Sète un port d'attache.

JEAN-MARIE DINH